



Opéra Orchestre
National
Montpellier

Occitanie / Pyrénées-Méditerranée

Valérie Chevalier, Directrice générale
Michael Schönwandt, chef principal

Orfeo

Antonio Sartorio (1630–1680)

Direction musicale : **Philippe Jaroussky**

Mise en scène : **Benjamin Lazar**

Nouvelle coproduction Opéra Orchestre national Montpellier Occitanie et Ensemble
Artaserse, Arcal compagnie nationale de théâtre lyrique et musical.

En partenariat avec la Fondation Royaumont.



Trois représentations à l'Opéra Comédie de Montpellier

Mercredi 7 juin 2023, 19h

Vendredi 9 juin 2023, 20h

Samedi 10 juin 2023, 20h

DOSSIER DE PRESSE

CONTACTS PRESSE

Presse locale et régionale

Opéra Orchestre national Montpellier Occitanie

Federica Forte

07 87 39 32 35 / 04 67 57 06 86

federica.forte@oonm.fr

Presse nationale et internationale

Les étoiles

Florence Riou

06 80 58 85 56 / 01 46 95 27 79

floenceriou.com@gmail.com

Sommaire

Présentation générale | P. 3

Une œuvre d'une grande inventivité mélodique – Philippe Jaroussky | P. 4

Le miroir vénitien de la folie d'Orphée – Benjamin Lazar | P. 5

Repères | P. 8

Antonio Sartorio

Orfeo – Conception et argument

L'*Orfeo* de Sartorio en tournée avec l'Arcal | P. 12

Autour du spectacle | P. 14

Visites et conférences

Accessibilité

Un atelier radio inspiré du mythe d'Orphée

Biographies des artistes | P. 15

Présentation générale

Orfeo

Antonio Sartorio (1630–1680)

Opéra en trois actes, sur un livret d'Aurelio Aureli basé sur le mythe d'Orphée et Eurydice. Créé au Teatro San Salvatore de Venise en 1672.

Spectacle chanté en italien et surtitré en français

± 3h avec entracte

Création française

Philippe Jaroussky | direction musicale

Benjamin Lazar | mise en scène

[Arianna Vendittelli](#) | Orfeo

[Alicia Amo](#) | Eurydice

[Kangmin Justin Kim](#) | Aristée

[Zachary Wilder](#) | Erinda

[Maya Kherani](#) | Autonoe

[David Webb](#) | Hercule

[Yannis François](#) | Chiron

[Paul Figuiet](#) | Achille

[Renato Dolcini](#) | Esculape

[Gaia Petrone](#) | Orillo

Adeline Caron | décors

Alain Blanchot | costumes

Philippe Gladieux | lumières

Elizabeth Calleo | collaboratrice artistique

Ensemble Artaserse

Ballet chatoyant des corps et des cœurs amoureux portés par la beauté de la musique, l'*Orfeo* d'Antonio Sartorio fait alterner atmosphères sensuelles, pathétiques, comiques et tragiques. Prenant le contrepied de Monteverdi (et son *Orfeo* créé en 1607), le compositeur nous y présente un Orphée possessif et méfiant, qui doute de l'amour d'une Eurydice luttant pour garder son amour et sa vie. C'est elle-même qui revient en fantôme pour demander à Orphée de la délivrer des Enfers.

Cette fascinante nouvelle production – création française - célèbre les retrouvailles du metteur en scène Benjamin Lazar et de Philippe Jaroussky. À leur suite, ils entraînent le spectateur dans le jardin de la folie d'Orphée, ces espaces intermédiaires entre vie et mort, passé et présent où Orphée et Eurydice ne cessent de se chercher et se perdre éternellement. **Le mythe est ici réécrit avec l'acuité clinique de l'époque moderne, dans une farandole de costumes hauts en couleurs entre folklore, faste baroque et punk.**

Une œuvre d'une grande inventivité mélodique

Philippe Jaroussky, direction musicale

L'*Orfeo* de Sartorio, créé en 1672 à Venise, est l'une des œuvres que je rêvais de diriger depuis longtemps. J'ai enregistré d'ailleurs il y a quelques années des extraits en compagnie d'Emöke Baráth et Diego Fasolis dans l'album *La storia di Orfeo*.

Il fait partie de cette époque si intéressante et inventive, encore peu jouée, à cheval sur le « recitar cantando » du premier baroque de Monteverdi et Cavalli et le début de l'opéra qu'on qualifiera plus tard de « seria » avec son alternance d'airs et de récitatifs. L'œuvre connut un immense succès à sa création à en juger par le nombre de reprises jusqu'au début du 18^{ème} siècle. Sartorio y développe en effet une très grande inventivité mélodique, alternant entre des passages très rythmiques et d'autres extrêmement poignants ou magiques, comme la mort d'Euridice où la scène de son ombre s'adressant à Orfeo endormi.

Les caractères des personnages et leurs interactions sont d'une très grande richesse, et il faut absolument créer une vraie troupe de chanteurs-acteurs pour pouvoir rendre pleinement justice à cette œuvre si riche ! Les artistes réunis pour cette résurrection à l'Opéra de Montpellier, tous interprètes remarquables rompus à ce répertoire, porteront certainement cette partition magnifique et seront accompagnés de mes fidèles musiciens de l'ensemble Artaserse.

Pour la mettre en scène, j'ai tout de suite pensé à Benjamin Lazar, qui m'a dirigé dans le *Sant Alessio* de Stefano Landi. Benjamin connaît si bien l'esthétique et l'esprit de cette époque, et je suis très heureux de partager avec lui le plaisir immense que l'on retire d'une telle résurrection, la première en France.

Et, bien sûr, ce projet me comble d'autant plus que je retrouve l'Opéra National de Montpellier-Occitanie pour clôturer cette deuxième année de résidence et son public si chaleureux qui j'espère partagera mon coup de cœur pour cette magnifique œuvre.



Maquettes costumes © Alain Blanchot

Le miroir vénitien de la folie d'Orphée

Benjamin Lazar, mise en scène



Maquette de décors conçus par Adeline Caron

L'amour comme un noir choléra

L'Orfeo d'Antonio Sartorio offre une image très différente de la légende d'Orphée que celui de Claudio Monteverdi. Les scènes y sont courtes, les nombreux personnages s'y succèdent à vive allure, alternant les atmosphères sensuelles, pathétiques, comiques et tragiques. Au sein de ce ballet chatoyant des corps et des cœurs portés par la beauté de la musique, l'amour circule comme une énergie noire.

Le mythe est en effet réécrit avec l'acuité clinique de l'époque moderne, à l'instar du regard sévère du personnage d'Esculape, un des frères d'Orphée, et dont le nom rappelle le médecin antique. La passion amoureuse y cause plus de douleurs que de joies : la jalousie et les frustrations y font exister l'Enfer avant la mort. À rebours de son image habituelle, Orphée est un être possessif et méfiant, doutant de l'amour de son épouse. Aristeo, le troisième frère d'Orphée, personnage emprunté à la version du mythe tel qu'il est raconté par Virgile, aime également Eurydice, et la violence de sa passion va provoquer le drame : poursuivie, Eurydice est piquée par le serpent fatal.

La force d'Eurydice

Loin de la nymphe fragile qui n'a pour fonction que de mourir et d'être pleurée, Eurydice est l'une des grandes réussites du livret d'Aurelio Aureli. Elle y déploie une émouvante puissance de caractère, luttant pour garder son amour et sa vie. C'est elle-même qui, dans une scène-clef extraordinaire, revient en fantôme demander à Orphée de venir la chercher aux Enfers. C'est elle encore qui demande à Orphée de ne pas se retourner.

Autour de ce trio amoureux, la princesse Autonoe, promise à Aristeo, joue la belle partition de la femme trahie venue reconquérir son amour en se faisant passer pour une autre. Son alliance avec Eurydice qui les font solidaires dans l'adversité plutôt que rivales, est un autre trait moderne du traitement de cette histoire.

Pour les parties comiques, les jeunes héros Hercule et Achille sont surpris comme des adolescents par les sentiments d'attendrissement et de fureur que provoque en eux le sentiment amoureux. Orillo, jeune berger voyou, a des airs d'une grande douceur mais n'hésite ni à vendre ses charmes à la vieille et riche entremetteuse Erinda ni à accepter la mission du meurtre d'Eurydice commandité par Orphée lui-même, rendu fou par une jalousie qui n'est que le miroir déformant de son narcissisme.

À cette vérité crue des passions amoureuses révélant tour à tour l'aspect comique, héroïque ou noir des personnages se mêle un onirisme mythologique : Pluton, Bacchus et le centaure Chiron ont leur place au milieu des mortels. Ce sont les incarnations chantantes des forces intérieures de vie et de mort qui agitent les personnages.

Un cruel et gracieux palais des mirages

Il faut répondre à cette énergie colorée et noire par une mise en scène changeante, offrant une diversité dans les images, les costumes et les styles de jeu. Retrouver Philippe Jaroussky quinze ans après notre collaboration dans *Il sant'Alessio* où il interprétait le rôle-titre est pour moi une occasion de synthèse entre l'approche baroque et les traitements plus visiblement contemporains que j'ai pu explorer sur de nombreuses œuvres du *seicento*.

Avec mon équipe, j'imagine cette version d'Orphée dans un palais des mirages, conçu par Adeline Caron, qui tient à la fois du planétarium et du théâtre anatomique. Les êtres s'y entregardent avec amour ou s'y épient avec acidité. Un ciel étoilé circulaire se transforme soudain en piège de miroirs pour Eurydice, à l'image de l'enfer de jalousie narcissique dans lequel Orphée se regarde complaisamment être malheureux. La forêt s'y dessine à travers des claires-voies qui fragmentent les lumières de Philippe Gladieux. L'ombre envahit la scène quand Orphée descend aux Enfers : une seule ampoule et Pluton l'y accueillent. La remontée prend les allures d'une spirale sans fin où la scène circulaire centrale tourne tandis qu'Orphée et Eurydice marchent sans pouvoir avancer.



Maquette de décors
conçus par Adeline Caron

Une fête vénitienne qui s'effeuille jusqu'à l'os

Les costumes d'Alain Blanchot donnent d'entrée les signes d'une fête vénitienne baroque et colorée, pour évoluer au fur et à mesure qu'Eurydice réalise qu'elle est loin d'être arrivée dans le monde idyllique du beau roi chanteur qu'elle pensait avoir épousé. Les personnages se dépouillent par couches successives et, comme l'histoire, ils finissent par laisser voir à l'os la crudité contemporaine des sentiments amoureux destructeurs.

Certaines figures restent dans un entre-monde : le centaure Chiron a une queue et une crinière de cheval, mais ses deux pattes de devant sont constitués par les béquilles du vétérinaire de guerre qu'il est, tentant de remettre dans le chemin de l'éducation militaire les indisciplinés Hercule et Achille. Ceux-ci, couverts de poussière à force de s'y rouler, ont un visage et un corps semblables à celui des statues qu'ils deviendront un jour.

Les animaux, que le livret indique apparaître lorsqu'Orphée chante son amour perdu seront

bien présents : dans l'ombre ménagée par Philippe Gladieux, Alain Blanchot imagine des silhouettes, à mi-chemin entre le vagabond et la créature merveilleuse.

Fin tragique et fin heureuse

Tous ces êtres se croisent et se désirent depuis leurs folies et leurs mondes qui peinent à se rejoindre, mondes dont les frontières mentales prennent la forme d'un miroir par lequel on épie, d'une zone d'ombre d'où l'on regarde un autre chanter dans la lumière.

Parfois stylisé et s'inspirant de la gestuelle baroque et de la danse, parfois naturaliste, le jeu est libre, très corporel, et rend compte de la subtilité du parcours des passions et des pensées des personnages.

Nous souhaitons inviter le spectateur dans le palais de la folie d'Orphée et de la constellation des personnages qu'il y entraîne. Entre temps passé et temps contemporain, entre veille et rêve, entre vie et mort, Orphée et Eurydice ne cessent de se chercher et de se perdre éternellement. Le duo de l'amour retrouvé entre le frère d'Orphée et sa femme finit toutefois par donner, sur le fil, une lueur d'espoir à cet opéra où la grâce et la cruauté dansent l'une contre l'autre.



Maquettes costumes © Alain Blanchot

Repères

Antonio Sartorio (1630–1680)

Né en 1630 à Venise et mort 50 ans plus tard dans la même ville, Antonio Sartorio est un important compositeur d'opéras qui fut aussi Kapellmeister du duc italo-philophile Johann Friedrich à la cour catholique de Hanovre (1665-1675).

Sartorio conserva ses relations – et même son port d'attache – à Venise, où il passa souvent l'hiver durant ses années à Hanovre, y recrutant ostensiblement des musiciens pour les productions musicales de l'année suivante. En 1672, il passa l'année entière à Venise, composant et produisant trois opéras, *L'Adelaide*, *L'Orfeo* et *Massenzio* (créé au début de 1673). Il prétendit avoir composé *Massenzio* (ouvrage contenant 78 airs et duos) en treize jours après le retrait de l'opéra de Cavalli du même nom. En 1667, son double opéra *La prosperita d'Elio Seiano* et *La caduta d'Elio Seiano* fut représenté durant le carnaval de Venise (le librettiste, Minato, souhaitait qu'ils fussent donnés en deux soirées successives, mais Sartorio et les chanteurs s'y opposèrent).

En 1676, il retourna définitivement à Venise et devint vice-maestro di cappella à San Marco. La même année, son opéra héroïque *Giulio Cesare in Egitto* fut donné au Teatro San Luca (où l'avaient été la plupart de ses opéras antérieurs). Quatre autres opéras suivirent encore, et un cinquième, *La Flora*, fut achevé par Marc Antonio Ziani et représenté au Teatro San Angelo à la fin de 1680. Sartorio était un compositeur doué pour les airs, à l'aise dans un grand nombre de formes et d'émotions, mais au meilleur de lui-même dans ses lamenti sur basses obstinées, ses airs de trompette (il utilisa souvent les trompettes dans ses sinfonias également) et ses juxtapositions de personnages héroïques et comiques. (*Guide de la Musique Baroque – Fayard*).

Orfeo - Conception

Opéra en trois actes sur un livret d'Aurelio Aureli basé sur le mythe d'Orphée et Eurydice.

Créé au Teatro San Salvatore de Venise, durant le carnaval 1672/73, repris au Hoftheater de Vienne en 1672, puis à Venise en 1679.

Le livret prévoit deux ballets : *Ballo primo, di pastori, e di ninfe*, et *Ballo secondo, di satiri, e baccanti*.

Eu égard à la réception très favorable de la pièce, plusieurs reprises se succèdent :

- sous le titre *Orfeo ed Euridice* : au Teatro di Corte de Naples, en 1682 ; au Hoftheater de Braunschweig en 1690 ; au Teatro Formagliari de Bologne en 1695.
- sous le titre *Orfeo ossia Amore spesso inganna* au Teatro di Corte de Turin en 1697.
- sous le titre *Orfeo a torto geloso ovvero Amore spesso inganna* au Teatro Falcone de Gênes en 1706.

On dispose de trois partitions, conservées : à Venise, édité en 1672 par Francesco Nicolini ; à Naples, Conservatorio di musica S. Pietro a Majella, édité en 1682 ; et à Vienne, Österreichische Nationalbibliothek Musiksammlung.

Argument

En bref

Aristée est le frère d'Orphée et lui aussi est amoureux d'Eurydice, ce qui rend Orphée jaloux. Aristée rejette l'amour d'Autonoe qui se déguise en gitane pour être près de lui et sollicite l'aide d'Achille et d'Hercule. Le jaloux Orphée prévoit de faire assassiner Eurydice dans une forêt mais Eurydice meurt lorsqu'elle marche sur un serpent alors qu'elle tente de fuir Aristée. Orphée part aux Enfers pour faire revivre Eurydice. Pluton, le maître des enfers, est conquis par son chant et libère Eurydice à condition qu'Orphée ne la regarde pas avant

qu'ils n'aient atteint la terre des vivants. Mais Orphée se retourne et Eurydice est de nouveau perdue. Aristée accepte finalement l'amour d'Autonoe et les deux sont mariés.

Synopsis détaillé

Acte I

Dans le palais d'Orphée, illuminé la nuit, à l'occasion des noces.

(1) Orphée et Eurydice chantent leur bonheur, mais Esculape, le philosophe et médecin, avertit les jeunes mariés des dangers du mariage. (2) Les chevaliers et les nymphes se préparent à la danse, lorsqu'Erinda vient annoncer à Orphée que son frère Aristée est au plus mal. Orphée s'empresse d'aller le voir. (3) Erinda fait savoir qu'Aristée brûle d'amour pour Eurydice. Elle-même voudrait bien savoir comment s'y prendre avec plusieurs amants, mais hélas, elle est trop âgée.

Paysage de montagne, avec l'entrée de la caverne du centaure Chiron.

(4) Autonoe est à la recherche d'Aristée, son amant infidèle qui l'a abandonnée. (5) Elle rencontre le berger Orillo qui, dans un premier temps, est effrayé par son apparence de bohémienne. (6) Hercule et Achille, pupilles du centaure Chiron, apparaissent, combattant un sanglier sauvage. Autonoe et Orillo admirent leur bravoure. Ceux-ci aperçoivent Autonoe et sont frappés par sa beauté. Autonoe leur demande de l'aider dans la recherche de son amant, ce à quoi Hercule et Achille se déclarent prêts. (7) Chiron appelle ses deux pupilles. Orillo lui apprend que, conquis par l'amour, ils sont partis vers le palais d'Orphée. Chiron chante sa défiance vis-à-vis de l'amour.

Dans la chambre d'Aristée

(8) Erinda annonce à Aristée la venue d'Esculape. (9) Celui-ci l'examine, et diagnostique que l'amour est sa maladie. Erinda annonce la venue d'Eurydice, et conseille à Aristée de lui révéler son amour. (10) Aristée confie son amour à Eurydice. (11) Orphée arrive et entend, caché, la conversation d'Aristée et Eurydice. Aristée continue à dire son amour à Eurydice qui ne sait comment s'en aller. Orphée se montre, feignant de n'avoir rien entendu. Aristée se déclare au plus mal, puis s'en va, furieux. Restés seuls, Orphée interroge Eurydice qui l'assure de sa fidélité. (12) Orphée se rend compte que l'amour ne va passans la jalousie.

La campagne au printemps, à quelque distance d'un palais majestueux

(13) Eurydice chante la beauté de la campagne. (14) Autonoe arrive et, entendant Erinda, comprend qu'elle est en face d'Eurydice. Autonoe propose à Eurydice de lui lire l'avenir dans un endroit retiré, où elle pourra lui révéler sa véritable identité. Eurydice lui donne rendez-vous dans le palais. Erinda conduit Autonoe aux Nymphes pour leur lire l'avenir. Eurydice s'interroge. (15) Pendant ce temps, Achille malmène Aristée. L'arrivée d'Autonoe sauve ce dernier ; Autonoe lui annonce qu'elle va au palais. (16) Resté seul, Aristée se lamente sur son sort. (17) Erinda est soulagée qu'Aristée ait échappé à la mort. Elle convie les nymphes et les bergers à la danse.

Acte II

Dans la cour du palais d'Orphée

(1) Orphée se lamente des effets de la jalousie. (2) Il confie à Esculape avoir perdu sa joie. (3) Esculape moralise sur l'amour et le mariage. (4) Orillo et Chiron arrivent devant le palais et interrogent Erinda sur Achille et Hercule. Erinda les renseigne et tombe amoureuse du beau berger Orillo. (5) Erinda constate qu'elle ne peut voir un joli visage sans en tomber éprise,

mais reconnaît qu'elle doit maintenant payer pour acheter son plaisir. (6) Autonoe a raconté son histoire à Eurydice, qui lui a promis d'intervenir en sa faveur auprès d'Aristée. Celui-ci arrive. Autonoe se cache. Eurydice l'interroge sur son comportement en amour. Aristée se méprend sur ses paroles, croyant qu'Eurydice se réfère à son amour pour elle. Leur conversation est entendue par Orphée qui, lui aussi, se méprend et pense qu'Eurydice parle de son amour. Il se découvre, furieux, et menace Eurydice. (7) Aristée, resté seul, accuse Eurydice de trahison.

Une pièce avec deux cabinets, l'un, celui d'Orphée, avec des instruments de musique, l'autre, celui d'Esculape, avec sa bibliothèque.

(8) Esculape accueille Hercule et Achille, et les interroge sur les progrès de la science. Alors que Hercule est absorbé dans l'étude d'une carte du monde, Achille prend une harpe et chante en s'accompagnant. (9) Eurydice arrive, poursuivie par Orphée une épée à la main. Hercule arrête Orphée. Eurydice proteste de son innocence. Orphée finit par s'en aller, menaçant de venger son honneur bafoué. (10) Les jeunes héros tombent sous le charme d'Autonoe, habillée en princesse ; et lui promettent leur aide contre Aristée. (11) Chiron arrive, et réprimande Hercule et Achille. (12) Orillo quitte Erinda qui le presse de revenir rapidement, et lui promet de ne pas être avare. (13) Erinda se fait une raison : il lui faut acheter les plaisirs.

Un bois, baigné par un bras de l'Ebre

(14) Orphée donne son épée à Orillo pour tuer Eurydice quand elle viendra dans le bois. Orillo est hésitant, il se cache. (15) Eurydice arrive, en pleurs. Au moment où Orillo va se découvrir, elle aperçoit Aristée et veut le fuir. Orillo, craignant pour lui-même, s'enfuit. (16) Eurydice repousse Aristée avec horreur. C'est alors qu'elle est mordue par un serpent et meurt. Orillo s'enfuit tout raconter à Orphée. Les Nymphes, ayant appris la mort d'Eurydice, viennent la transporter. (17) Aristée se lamente et décide de se tuer en se jetant dans l'Ebre. (18) Bacchus apparaît sur un chariot tiré par des satyres et escorté par des Bacchantes. Il arrête Aristée, et lui propose de boire pour oublier sa douleur.

Acte III

Le bois, traversé par l'Ebre.

(1) Orphée, dépouillé de son habit royal, chante une complainte, s'accompagnant de sa lyre. (2) Orillo vient lui raconter qu'il n'a pas tué Eurydice, mais qu'elle est morte de la morsure d'un serpent. (3) Orphée appelle la mort sur Aristée, et assis dans l'ombre d'un chêne, pleure celle d'Eurydice. Les plantes se tournent vers lui, les animaux sauvages se réunissent pour l'écouter. Orphée appelle le sommeil, et s'endort. L'ombre d'Eurydice lui apparaît en rêve, portée sur les ailes de deux esprits. (4) Eurydice reproche à Orphée de dormir au lieu de venir la sauver des enfers. Orphée lui promet d'aller la chercher.

Dans la chambre d'Aristée

(5) Erinda essaye de convaincre Aristée qu'il est inutile de pleurer une morte et lui propose de renouer avec Autonoe. (6) Celle-ci effectue elle-même une tentative, mais Aristée ferme les yeux et la repousse. (7) Autonoe, furieuse d'être dédaignée, décide de se venger. (8) Esculape est à la recherche d'Orphée, et interroge Orillo. Il moralise, estimant vain de pleurer la perte d'une épouse.

La caverne de Chiron

(9) Autonoe est venue chercher l'aide des jeunes héros pour se venger d'Aristée. Achille assure qu'il va s'en charger. (10) Chiron appelle Achille et Hercule, mais Orille lui révèle qu'ils ont suivi Autonoe. Chiron moralise sur la stupidité des amants.

Une route au-delà des marais du Styx, près du gouffre de l'Arverne.

(11) Pluton, dans un chariot tiré par une Hydre, annonce à Orphée que son chant a charmé les Furies. Il va pouvoir quitter l'Enfer avec Eurydice mais qu'il ne doit pas la regarder. (12) Celle-ci le presse de sortir, mais Orphée ne peut résister et se retourne vers elle. Aussitôt, les Furies apparaissent de part et d'autre d'Eurydice et l'entraînent dans les Enfers. Eurydice crie à Orphée qu'il l'a perdue. (13) Orphée est désespéré, et jure de ne plus jamais aimer.

Plage de Thrace

(14) Achille présente Aristée enchaîné à Autonoe et lui conseille de se venger en le tuant. (15) Aristée est prêt à mourir de la main d'Autonoe, mais celle-ci hésite. Erinda la supplie de le pardonner. Autonoe renonce à sa vengeance, et l'amour revient les unir. (16) Achille reproche à Autonoe son revirement, et se sent trahi. C'est alors qu'apparaît sa mère Thetis, qui lui rappelle que son avenir n'est pas dans l'amour mais dans les actions héroïques. Elle l'invite à la suivre et ils disparaissent dans la mer.

L'Orfeo de Sartorio en tournée avec l'Arcal

Cet *Orfeo*, dont l'intensité musicale et dramatique fascine les deux artistes invités par l'Opéra national de Montpellier – Philippe Jaroussky et Benjamin Lazar – fait l'objet dans ses intentions et ses déploiements d'une association des plus vertueuses, à l'heure où l'opéra rencontre de grandes difficultés économiques. Il fournit en effet à quatre structures, l'occasion d'explorer de nouvelles façons de créer, produire, transmettre et diffuser l'opéra.

Quatre organisations différentes et complémentaires – un opéra (Opéra Orchestre national Montpellier Occitanie), une compagnie lyrique (Arcal), un Centre culturel de rencontre (Fondation Royaumont) et une scène nationale (Théâtre Sénart) – s'associent pour un projet ambitieux : récréer l'Orfeo de Sartorio donné en juin 2023 à Montpellier avec une nouvelle distribution de 11 jeunes solistes. Ils auront la chance de travailler avec Philippe Jaroussky, Benjamin Lazar et leurs équipes avant de se produire, à partir de l'automne 2023, en tournée en France.

Fidèle à ses engagements qui consistent à mettre le pied à l'étrier à la jeune scène lyrique, favoriser la découverte du répertoire et diffuser l'opéra où on l'entend peu, l'Arcal est ravie de l'engagement de tous les partenaires à l'idée de cette « association heureuse » qui permet d'augmenter la visibilité de ce spectacle auprès des publics les plus variés, où Philippe Jaroussky et Benjamin Lazar ont engagé tout leur art.

Catherine Kollen – Directrice de l'Arcal

Les phases du projet

Création

- Les 7, 9 et 10 juin 2023 : l'Opéra Orchestre national Montpellier Occitanie, qui accueille Philippe Jaroussky et son ensemble Artaserse en résidence depuis 3 ans, crée l'*Orfeo* de Sartorio avec une distribution de chanteurs aguerris qui travailleront dès le 26 avril ;
- la conception des décors et costumes a anticipé les contraintes d'une tournée, pour que le spectacle puisse se loger sur les plateaux de théâtres de ville tout autant que d'un opéra ou d'une scène nationale, sans oublier la contrainte d'une double distribution prévue.

Transmission, formation, répétitions

- La partition de l'*Orfeo* de Sartorio a semblé à Philippe Jaroussky être le terrain idéal pour travailler avec de jeunes chanteurs. C'était bien sûr retrouver le fil de son parcours scénique, entamé avec l'Arcal dans *La Verità in cimiento* de Vivaldi il y a 20 ans, mais aussi confirmer son engagement dans la transmission, à l'image de son Académie ;
- Philippe Jaroussky, Benjamin Lazar, la Fondation Royaumont et l'Arcal ont sélectionné en décembre 2022 (sur 250 candidats), 11 chanteurs âgés de 23 à 33 ans, qui reprendront les rôles de cet opéra (sauf les basses de 35 et 48 ans pour les besoins de rôles de vieux sages) ;
- ils bénéficieront d'une formation vocale et scénique à la Fondation Royaumont, du 2 au 14 juillet 2023, avec Philippe Jaroussky, Benjamin Lazar et leurs équipes ;

- la troupe et l'ensemble Artaserse répéteront ensuite avec l'Arcal pendant 3 semaines, temps de résidence de création sur la scène du Théâtre Sénart, du 11 au 26 septembre 2023.

Recréation, diffusion, médiation

- Le spectacle est recréé avec la jeune distribution (cf. noms ci-dessous) le 27 septembre 2023 au Théâtre Sénart, scène nationale, suivi d'une tournée de 10 représentations dans des scènes nationales, théâtres de ville et un théâtre parisien à partir de l'automne 2023.
- enfin, toutes les dates de tournée seront complétées d'actions culturelles pour accompagner les publics les plus divers dans cette découverte.

Dates de la tournée Arcal

- Mercredi 27 septembre 23, à 19h30 – Création – Théâtre Sénart, scène nationale (77)
 - Samedi 30 septembre 23, à 20h30 – Théâtre de Suresnes Jean Vilar (92)
 - Jeudi 5 octobre 23 – Le Tandem, scène nationale d'Arras (62)
 - Ven. 8, sam. 9, mar. 12, mer. 13, jeu. 15, ven. 16 décembre 23 – Théâtre de l'Athénée-Louis Jovet, Paris (75)
 - Samedi 2 mars 24 – Les Bords de Scènes, Espace Jean Lurçat, Juvisy (91)
- (Diffusion en cours)*

Distribution Arcal

- Orphée, **Lorrie Garcia**, *mezzo-soprano (29 ans)*
- Eurydice, **Michèle Bréant**, *soprano (23 ans)*
- Aristée, **Eléonore Gagey**, *mezzo-soprano (33 ans)*
- Autonoe, **Anara Khassenova**, *soprano (31 ans)*
- Esculape, **Alexandre Baldo**, *baryton-basse (29 ans)*
- Hercule, **Abel Zamora**, *ténor (26 ans)*
- Achille, **Fernando Escalona**, *contre-ténor (31 ans)*
- Erinda, **Clément Debieuvre**, *ténor (30 ans)*
- Orillo, **Guillaume Ribler**, *contre-ténor (25 ans)*
- Pluton / Bacchus, **Viktor Shapovalov**, *basse (35 ans)*
- Chiron, **Matthieu Heim**, *baryton-basse (48 ans)*

Une coproduction :

Opéra Orchestre national de Montpellier – Direction Valérie Chevalier
 Arcal, Compagnie nationale de théâtre lyrique et musical – Direction Catherine Kollen
 Théâtre Sénart, scène nationale – Direction Jean-Michel Puiffe/Caroline Simpson-Thomas
 Fondation Royaumont – Direction Francis Maréchal

www.arcal-lyrique.fr

Autour du spectacle

> Visites et conférence

Conférence de Barbara Nestola

sam 10 juin, 18h

Flash'Opéra

7 juin à 18h et 9 juin à 19h

Une heure avant le spectacle, le Flash'Opéra fournit quelques clés de compréhension et d'immersion au cœur de l'œuvre et de sa mise en scène.

Gratuit (réservé aux personnes en possession d'un billet pour la représentation)

> Accessibilité

Gilets vibrants SubPac

ven 9 juin

L'Opéra Orchestre met à disposition des spectateurs sourds et malentendants 20 gilets vibrants SubPac qui traduisent la musique en vibrations, permettant d'appréhender au plus près l'univers sonore des spectacles.

Les gilets SubPac se réservent gratuitement auprès de la billetterie, des places à 50% sont proposées.

> Un docu-fiction radio conçu par des jeunes autour du mythe d'Orphée

Atelier proposé par Oaqadi en collaboration avec Coallia***

Un groupe de 10 jeunes suivis par la Direction de la protection judiciaire de la jeunesse et des mineurs non accompagnés participe à un cycle de 5 ateliers entre le 5 et le 12 juin pour découvrir le mythe d'Orphée et travailler sur le thème du voyage et de l'exil. Les participants écrivent ensemble une création sonore à partir de leurs expériences. Ils mettent en mot et en onde leurs témoignages pour imaginer un docu-fiction inspiré du mythe d'Orphée.

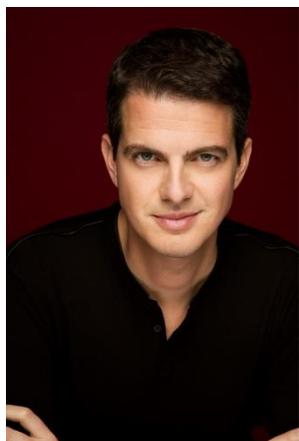
Le dernier atelier se déroulera à la fin de la deuxième représentation à l'Opéra Comédie et permettra de finaliser le docu-fiction. Le contre-ténor Philippe Jaroussky fera découvrir aux participants la musique baroque et les métiers de l'Opéra.

*Fondée en 2006 par des éducateurs de la Protection Judiciaire de la Jeunesse, Oaqadi (On a quelque chose à dire) est une association reconnue d'intérêt général qui fait réaliser à ses publics des émissions radio de qualité professionnelle diffusées sur Internet et sur les ondes de plusieurs radios associatives partenaires : Radio Clapas, FM Plus, Radio Larzac, Radio Saint -Afrique, Radio Pays d'Hérault... Oaqadi s'associe à l'Opéra Orchestre pour proposer à différents types de publics éloignés de la culture (issus des quartiers prioritaires de la Ville, en décrochage, nouvellement arrivés en France, en situation de handicap, sous main de justice...) de réaliser des émissions de radio autour de thématiques variées.

**Coallia est un groupe associatif fondé en 1962 par Stéphane Hessel qui souhaitait faciliter le retour au pays des travailleurs migrants africains et malgaches, en leur offrant une formation qualifiante.

Biographies des artistes

Philippe Jaroussky | direction musicale
En résidence à l'OONM pour la saison 2022-23



Le contre-ténor Philippe Jaroussky a conquis une place prééminente dans le paysage musical international, comme l'ont confirmé les Victoires de la Musique (Révélation Artiste lyrique en 2004 puis Artiste Lyrique de l'Année en 2007 et 2010, et enfin Victoire d'Honneur en 2020) et les prestigieux Echo Klassik Awards en

Allemagne, lors de la cérémonie 2016 à Berlin (Chanteur de l'Année, titre qu'il avait déjà remporté en 2008).

Philippe Jaroussky a investi un répertoire extrêmement large dans le domaine baroque, des raffinements du Seicento italien avec des compositeurs tels que Monteverdi, Sances ou Rossi jusqu'à la virtuosité étourdissante des Händel ou autres Vivaldi, ce dernier étant sans doute le compositeur qu'il a le plus fréquemment servi ces dernières années. Défricheur infatigable de partitions, il a brillamment contribué à mettre en lumière la musique de compositeurs tels que Caldara, Porpora, Steffani, Telemann ou Johann Christian Bach. Il a aussi exploré les mélodies françaises ainsi que les fameux lieder de Schubert, accompagné du pianiste Jérôme Ducros. Il a récemment proposé sa vision des *Nuits d'été* d'Hector Berlioz, qu'il a chantées à l'Auditorium national de Madrid puis à l'Elbphilharmonie de Hambourg.

Le domaine contemporain prend une place croissante, avec la création d'un cycle de mélodies composées par Marc André Dalbavie sur des sonnets de Louise Labbé, ou avec l'opéra *Only the Sound remains* de Kaija Saariaho (création mondiale spécialement composée à son intention, à l'Opéra d'Amsterdam, mars 2016). Il est sollicité par les meilleures formations baroques actuelles et collabore avec les plus grands chefs d'orchestre, se produisant dans les salles et les festivals les plus prestigieux du monde.

En 2002, il fonde l'Ensemble Artaserse qui se produit partout en Europe.

Détenteur d'une discographie impressionnante, il a aussi pris une part importante dans l'Édition Vivaldi de Naïve aux côtés de Jean-Christophe Spinosi et l'Ensemble Matheus. Néanmoins, depuis plusieurs années, Philippe Jaroussky entretient, pour ses disques-récitals, des relations très étroites avec Erato-Warner Classics, son label exclusif, pour lequel il a signé des disques qui ont tous reçu de nombreuses distinctions.

En janvier 2017, il a inauguré la nouvelle Philharmonie de l'Elb à Hambourg, où il fut invité en tant que premier artiste en résidence. La saison 2019-2020 a marqué ses 20 ans de carrière avec quelques événements majeurs comme l'entrée de sa statue au Musée Grévin de Paris, l'édition du livre biographique *Seule la musique compte* et enfin la parution d'une anthologie au disque *Passion Philippe Jaroussky*.

Mars 2021 voit les débuts de Philippe Jaroussky en qualité de chef à la tête de son ensemble Artaserse avec la production de l'oratorio de Scarlatti, *Primo Omicidio*. Ce programme est donné entre autre au Festival de Salzburg, et à l'Opéra de Montpellier qui devient pendant trois saisons, le lieu de résidence de Philippe Jaroussky et de son ensemble Artaserse.

Philippe Jaroussky et l'Ensemble Artaserse reçoivent le soutien de la Fondation Gisèle Tissier –Grandpierre de l'Institut de France.

En 2017, il a concrétisé un projet lui tenant particulièrement à cœur : l'Académie Philippe Jaroussky. Cette institution vise à démocratiser l'accès à la musique classique en accueillant des jeunes en situation d'éloignement culturel à travers un enseignement original, soutenu et exigeant. L'Académie est installée au sein de La Seine Musicale sur l'Île Seguin, à Boulogne-Billancourt.

Jaroussky a été promu Officier des Arts et des Lettres.

Benjamin Lazar | mise en scène



Metteur en scène et comédien, Benjamin Lazar a été formé auprès d'Eugène Green à la déclamation et à la gestuelle baroques, puis a complété sa formation de comédien à l'Ecole Claude Mathieu, tout en pratiquant le violon et le chant.

En 2004, sa mise en scène du *Bourgeois Gentilhomme* dans la production du *Poème harmonique* de Vincent Dumestre rencontre un très grand succès public et critique. Il y a interprété le rôle de Cléonte et du Maître de philosophie durant les huit saisons d'exploitation du spectacle (2004-2012)

En 2008, il adapte et joue *L'Autre Monde ou les États et Empires de la Lune*, roman de Cyrano de Bergerac au Théâtre de l'Athénée à Paris.

Depuis il poursuit sa recherche sur la période baroque : *Feu* d'après *Les Pensées de Pascal*, *Les Caractères* de La Bruyère, *La forêt des fables* d'après La Fontaine, *Visions* d'après l'œuvre de Quevedo et *Les Amours tragiques de Pyrame et Thisbé* de Théophile de Viau.

Parmi ses mises en scène à l'opéra, on compte : *La Vita Humana* de Marazzoli et Cadmus et Hermione de Lully (direction Vincent Dumestre) ; *Il Sant'Alessio* de Landi (direction William Christie) ; *Cendrillon* de Massenet (direction M. Minkowski) ; *Egisto* de Cavalli (direction Vincent Dumestre) à l'Opéra-Comique ; *Ariane à Naxos* de Strauss (direction Maxime Pascal), *Riccardo Primo* de Haendel au festival Haendel de Karlsruhe.

Il a été associé au Théâtre de Cornouaille / Scène nationale de Quimper de 2010 à 2013, et a créé *Au web ce soir*, spectacle conçu spécifiquement pour internet et diffusé en direct sur le site du théâtre ; *Cachafaz*, d'après la pièce de Copi, *Ma mère musicienne* avec la chanteuse Claire Lefilliâtre.

En 2013, il retrouve le comédien Olivier Martin-Salvan pour la création du spectacle *Pantagruel*. Il travaille également avec l'ensemble Le Balcon sur une *Ariane à Naxos* au Théâtre de l'Athénée. En 2015, il invoque avec Louise Moaty le monde disparu des communautés juives d'Europe de l'Est avec *Le Dibbouk ou entre deux mondes*, chef d'œuvre du théâtre yiddish de Shalom An-Ski, dont Aurélien Dumont signe la partition originale.

En 2016, il a réalisé plusieurs mises en scène à l'étranger : une adaptation des *Enfants du Paradis* au théâtre de Karlsruhe, un *Pelléas et Mélisande* de Debussy (direction Maxime Pascal) à l'opéra de Malmö (Suède) et enfin, en collaboration avec Thomas Gonzalez, *Novo en el Mictlan* de Luis Felipe Fabre au festival Dramafest de Mexico.

En France, il a créé au théâtre des Bouffes du Nord *Traviata / Vous méritez un avenir meilleur* d'après l'œuvre de Verdi (direction Florent Hubert et Paul Escobar), spectacle repris lors de la saison 2017-2018, et dont la captation a été diffusée sur Arte.

Il a mis en scène la tragédie lyrique *Phaeton de Lully* à l'opéra de Perm et à l'opéra royal de Versailles en 2018 (direction musicale Vincent Dumestre).

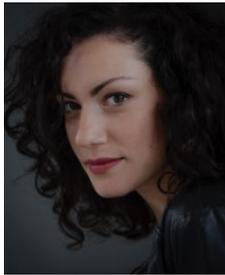
Depuis 2017, Benjamin Lazar est artiste associé au Trident, Scène Nationale de Cherbourg, et sa compagnie est conventionnée par le Ministère de la culture / Drac de Normandie.

En 2018, il met en scène *Donnerstag* de Stockhausen avec l'ensemble le Balcon, puis il crée en 2019, avec Geoffroy Jourdain, à la Maison de la Culture d'Amiens *Heptaméron, récits de la chambre obscure*, en tournée en France. Il crée à l'automne de la même année à Paris le spectacle *Maldoror*, d'après l'œuvre du Comte de Lautréamont (alias Isidore Ducasse).

En novembre 2020, il fait entrer *Written on skin* de George Benjamin et Martin Crimp au répertoire de l'opéra de Cologne, sous la direction de François-Xavier Roth.

Il crée *Actéon* de Marc-Antoine Charpentier en décembre 2020 au Théâtre du Châtelet où il retrouve les Cris de Paris et la comédienne Judith Chemla.

Arianna Vendittelli | Orfeo



Née à Rome, Arianna Vendittelli s'intéresse à la musique dès son plus jeune âge. Elle a fait ses débuts aux Festivals de Salzbourg et de Ravenne dans le rôle de Carmi dans *Betulia liberata* de Mozart sous la baguette de Riccardo Muti. Considérée comme une mozartienne de premier plan,

elle chante Zerlina dans *Don Giovanni* au Festival de Spoleto sous James Conlon ; elle a interprété Donna Elvira dans *Don Giovanni* aux Festivals de Beaune et de Bremen sous la direction de Jérémie Rhorer, et a incarné le rôle de la Comtesse dans *Le Nozze di Figaro* au Teatro Comunale di Bologna. Dans *Così fan tutte*, elle a campé Fiordiligi lors d'une tournée italienne dans une production signée Pier Luigi Pizzi, et Despina au Teatro Regio Torino dans une production Christopher Franklin/Ettore Scola. Avec la complicité d'Alessandro De Marchi, elle a donné un récital Mozart avec le Münchner Rundfunkorchester au Prinzregententheater.

Au Teatro di San Carlo de Naples, Arianna Vendittelli a chanté le rôle-titre d'Ermione de Rossini (Alessandro De Marchi/Jacopo Spirei) et Amaltea dans *Mosè in Egitto* (Stefano Montanari/David Pountne). Dans le répertoire baroque, elle a chanté Salome dans *San Giovanni Battista* de Stradella à Innsbruck avec Alessandro De Marchi, mais aussi à Prague sous la direction de Vacláv Luks ; Amanzio dans *Il Giustino* de Vivaldi dirigé par Ottavio Dantone au Festival George Enescu à Bucarest et à l'Opéra de Lausanne ; le rôle-titre dans *Semele* de Hasse au Theater an der Wien, le rôle-titre dans *Dafne in lauro* de Johann Joseph Fux au Styriarte Festival de Graz, l'Ange dans *La Conversione di San Guglielmo d'Aquitania* de Pergolesi avec Christophe Rousset et ses Talens Lyriques au Festival Pergolesi Spontini.

Sous la direction d'Ottavio Dantone, Arianna Vendittelli a interprété avec succès le rôle-titre de *Serse* de Haendel lors d'une tournée en Italie et à Beaune où on a pu la découvrir également dans *Rodrigo* (Florinda) avec Thibault Noally.

Ses projets récents incluent Angelica dans *Il Palazzo incantato* de Luigi Rossi sous L. G. Alarcón à l'Opéra de Dijon, Susanna dans *Le Nozze di Figaro* et Armida dans *Rinaldo* de Haendel à l'Opéra de Lausanne, Minerva dans *Il ritorno d'Ulisse in patria* de Monteverdi dans une production signée O. Dantone/R. Carsen à Florence et le rôle-titre dans *Idalma* de Pasquini sous la direction d'A. De Marchi à Innsbruck.

Alicia Amo | Eurydice



Après des études de violon, de ballet et de percussion classique au Conservatoire de Burgos, elle obtient son diplôme au Conservatoire du Pays Basque. En 2008, elle aborde le chant à l'Université de Graz puis à la Schola Cantorum.

Elle se produit en tant que soliste dans toute l'Europe. Elle est Susanna dans *Le Nozze de Figaro*, Aspasia dans *Alceste* de Gluck, Angelo dans *La Resurrezione* de Haendel (Teatro de La Maestranza), Prima Grazia dans *L'Orfeo* de Rossi (Nancy et Versailles), Belinda dans *Dido and Aeneas* (Burgos), Nunzia dans *La Liberazione de Ruggiero* de Caccini (Dresde), La Música et Proserpina dans *L'Orfeo* de Monteverdi (Hannovre), Orasia dans *Orpheus ou l'inextinguible soif de vengeance d'Orasia* de Telemann (Strasbourg, Mulhouse, Spa et Offenbourg), *Gloria* de Vivaldi (Zurich), Angelo dans *l'Oratorio di Natale* de Lulier (Bâle)...

Elle chante aussi dans *Siegfried* (Waldvogel), *Don Carlo* (Tebaldo); *Così fan tutte* (Despina); *La Susanna* de Stradella (rôle-titre) à Genève ; *Les Mystères du Macabre* de Ligeti ; la *Symphonie n° 4* de Mahler ; le *Requiem* de Mozart ; la *Passion selon Saint Jean* de Bach ; Genio dans *L'anima del filosofo* de Haydn ; Eve et Gabriel dans *La Création* de Haydn ou encore *L'Orfeo* (Ninfa) de Monteverdi avec I Gemelli ...

Elle chante dans *Exultate, jubilate* de Mozart et *Requiem* de Fauré avec l'Orquesta Sinfónica de Burgos ; *Agrippina* (Poppea) de Haendel avec l'Orchestre baroque de Séville ; *La Pellegrina* avec La Chimera ; *Argippo* (Osira) de Vivaldi ; *A Midsummer Night's Dream* (Titania) de Britten avec l'Orquesta Ciudad de Granada ; le *Requiem* de Fauré avec l'Orquesta de la Comunidad de Madrid à l'Auditorio Nacional.

Parmi ses autres projets : *Radamisto* (Tigrane) en tournée européenne, *Ariane à Naxos* (Naiade) de Strauss à l'Opéra de Montpellier ; *The Messiah* avec le Filarmonica Arturo Toscanini et Enrico Onofri à Parme, *Jephte* de Carissimi au Wratislavan Cantans Festival, le rôle d'Euridice et la Musica dans *L'Orfeo* de Monteverdi à Lyon, Genève, Versailles et Valencia avec l'ensemble I Gemelli et *l'Orfeo* d'Haydn (Genio) sous la direction d'Adam Fischer et le Düsseldorf Symphoniker. Durant la saison 2022-23, nous la retrouvons à Tel Aviv et Jérusalem pour *Les Mystères du Macabre* de Ligeti, au Festival des Flâneries de Reims pour la *Petite Messe solennelle* de Rossini, en récital en Espagne et à Wrocław pour *San Giovanni Battista* de Stradella, à Copenhague et au Teater an der Wien pour la reprise de la production d'*Orfeo ed Euridice* de Haydn. Alicia Amo a fondé l'ensemble Musica Boscareccia avec le violoniste Andoni Mercero, le disque *Dulze Acento* dédié à Francesco Corselli est nommé aux prix ICMA.

Kangmin Justin Kim | Aristée



Kangmin Justin Kim est né en Corée du Sud et a grandi à Chicago. Il étudie la voix, l'opéra et le théâtre musical à la Northwestern University d'Evanston et à l'Académie royale

de musique de Londres.

Ses débuts professionnels en 2013 sont aussitôt marqués par le succès. Le magazine allemand *Opernwelt* le consacre « chanteur de l'année 2016 ». Il est aujourd'hui l'un des contre-ténors les plus recherchés de sa génération ayant obtenu de nombreuses distinctions pour des rôles allant du répertoire baroque à la musique contemporaine.

À l'été 2022, il a créé le rôle de Song Liling dans la première mondiale de *Madama Butterfly* à l'opéra de Santa Fe. Une autre performance emblématique a eu lieu en 2019 au Royal Opera House Covent Garden, où le mezzo-sopraniste a été le premier chanteur masculin à interpréter le Cherubino dans *Le Nozze di Figaro* sur cette scène prestigieuse.

Autres succès depuis ses débuts professionnels à l'opéra en 2013 : Prince Orlofsky dans *Die Fledermaus* pour ses débuts parisiens à l'Opéra Comique sous la direction de Marc Minkowski, Oreste dans *La Belle Hélène* au Théâtre du Châtelet, Sesto dans *La clemenza di Tito* à l'Opéra de Montpellier, et Idamante dans *Idomeneo* au Stadttheater Gießen sous la direction de Michael Hofstetter.

Au cours de la saison 2022/23, Justin fait ses débuts à l'Opéra de Dallas et en tant que Hansel dans *Hansel et Gretel*, à l'Opéra National du Rhin à Strasbourg, Mulhouse et Colmar en tant que Nerone dans une nouvelle production de *L'incoronazione di Poppea*, ainsi que ses débuts en tant qu'Amanzio dans *Il Giustino* de Vivaldi à Bâle et au Concertgebouw d'Amsterdam, en tant que Piacere dans *Il trionfo del tempo e del disinganno* de Haendel à l'Opéra de Lausanne avec Diego Fasolis et I Barocchisti, comme Cléopâtre dans *Marcantonio e Cleopatra* de Hasse au Haymarket Opera de Chicago. Justin revient également au Teatro La Fenice de Venise dans le rôle de Hyacinthus dans une nouvelle production d'*Apollon et Hyacinthus* de Mozart et au Théâtre Janáček de Brno dans le rôle de Ruggiero in *Alcina*.

En concert, il se produit au Schwetzingen SWR Festspiele avec le SWR Symphonieorchester dirigé par Václav Luks, à l'Académie Liszt de Budapest dans un concert baroque avec le Budapest Festival Orchestra, dans *Carmina Burana* avec le Hawaii Symphony Orchestra et au Tongyeong International Music Festival (Corée du Sud).

Zachary Wilder | Erinda



Le ténor américain Zachary Wilder est reconnu pour son travail dans le répertoire couvrant l'ensemble des XVII^e et XVIII^e siècles. Après des études à l'Eastman School of Music et à la Moores School of Music (Houston), il s'installe à Boston où il collabore étroitement avec le

Boston Early Music Festival. 2010 est marqué par ses débuts européens au Théâtre de Gennevilliers avec le rôle de Renaud dans *Armide* de Lully. L'année suivante, il revient en France, au Festival d'Aix-en-Provence, pour Coridon dans *Acis and Galatea* de Händel, production reprise ensuite à La Fenice de Venise. Zachary s'établit alors en France, choisi par William Christie en 2013 pour devenir membre du Jardin des Voix, la prestigieuse académie pour jeunes chanteurs des Arts Florissants. On peut le retrouver dans la *Psyché* de Lully, un enregistrement du Festival de musique ancienne de Boston nommé aux Grammy awards, ainsi que dans *Actéon* de Charpentier et *Venus and Adonis* de Blow chez CPO.

Parmi ses engagements récents, citons les rôles handéliens de Grimoaldo dans *Rodelinda*, San Giovanni dans *La Resurrezione*, Mordecai dans *Esther*, Telemaco et Pisandro dans *Il Ritorno di Ulisse* et les *Vêpres* de Monteverdi, *La Création* et *Les Saisons* de Haydn, L'Évangéliste dans les *Passions* de Bach. Il a chanté dans le *Te Deum* de Charpentier, le *Requiem* de Mozart et a été Mercurio dans *Ulisse nell'isola di Circe* de Zamponi, qui a été enregistrée pour le label Ricercar. Il fait partie de l'édition 2013 du Jardin des Voix, l'académie pour jeunes chanteurs des Arts Florissants, en résidence à Caen et en tournée internationale (Paris, Madrid, New York, Helsinki, Bruxelles, Amsterdam...) au printemps et à l'automne 2013, sous la direction de William Christie.

Sa saison 2022/23 comprend des représentations de *Il Re Pastore* (Agenore) de Mozart avec L'Arpeggiata et Rolando Villazon au Mozarteum de Salzbourg, *Le Nozze di Figaro* (Basilio) de Mozart avec Handel & Haydn Society et Raphaël Pichon, deux tournées européennes de concerts avec l'Ensemble Pygmalion centré sur Bach et ses prédécesseurs, deux grandes tournées aux Pays-Bas de *l'Oratorio de Noël* de Bach avec Les Talens Lyriques & Netherlands Chamber Choir, ainsi que la *Passion selon Saint Matthieu* avec la Netherlands Bach Society et Masato Suzuki, des récitals avec l'Ensemble I Gemelli, Les Bostonades, l'Ensemble Tictactus, l'Ensemble Le Stagioni, et une mise en scène d'*Indian Queen de Purcell* à Caen et Luxembourg avec Le Concert d'Astrée et Emmanuelle Haïm.

Maya Kherani | Autonoe



Diplômée à l'Université de Princeton en ingénierie mécanique et aérospatiale, la soprano indo-américaine Maya Kherani y a également reçu le prix Isidore et Helen Sacks pour l'excellence en interprétation musicale. Elle est titulaire d'un Master en musique du Conservatoire de San Francisco et a obtenu un certificat du Boston University

Opera Institute.

Elle est saluée pour sa voix vibrante et de caractère, dans un répertoire vaste allant du baroque au moderne.

Ses projets récents et à venir incluent notamment : un début au Festival d'Aix-en-Provence et Versailles comme Drusilla/Fortuna dans *L'incoronazione di Poppea*, un projet en première mondiale en tant que Piper dans *Pay the Piper* à Glyndebourne, Mukhtar dans *Thumbprint* de Kamala Sankaram au Portland Opera, *Missa in labore requies* de Muffat à la Philharmonia Baroque, *Messiah* à Boston Baroque, Portland Baroque, American Bach Solistes et Rhode Island Philharmonic, Susanna dans *Le Nozze di Figaro* à l'Opera San Jose et Proserpine dans *l'Orfeo* de Monteverdi (concert et enregistrement) au Pacific MusicWorks à Seattle, dirigé par Stephen Stubbs.

Interprète passionnée de musique ancienne, Maya Kherani s'est produite avec l'American Bach Solistes, le San Francisco Bach Choir, à l'Amherst Early Music Festival, Early Music Vancouver et Festival de l'American Handel Society.

Parmi ses récompenses : demi-finaliste de la Coupe Glyndebourne 2020, Prix McGlone du Central City Opera en 2015, 1^{ère} place et favorite du public au James Toland Vocal Concours, 2^{ème} place au concours de chant Peter Elvins, deux prix d'encouragement du Metropolitan Opera National Council Audition et le premier prix au Barlow Award à San Francisco Bay, où elle a également remporté la 1^{ère} place dans les catégories Professional Art Song et Aria.

David Webb | Hercule



Le ténor anglais David Webb a étudié à la Royal College of Music International Opera School. Il a poursuivi sa formation à l'English National Opera, où ses rôles pour la compagnie comprenaient Lysander (*A Midsummer Night's Dream* de B. Britten), Frederic (*The Pirates of Penzance* d'A. Sullivan), Young Sailor (*Tristan et Isolde* de Wagner),

Messenger (*Aida* de Verdi) et, plus récemment, 1^{er} prêtre et 1^{er} homme d'armes dans *La Flûte enchantée* de Mozart.

En tant que chanteur invité, David Webb s'est produit sur des scènes importantes, où il a joué : Liberto, 2^e Soldat et Tribuno, dans une nouvelle production de *L'incoronazione di Poppea* de Monteverdi, au Festival de Salzbourg ; Arsace dans *Hypermetra* de Cavalli et Brighella dans *Ariadne auf Naxos* de R. Strauss au Festival de Glyndebourne. Il a également interprété les rôles de High Priest, Abner, Amalekite et Doeg (*Saul of Handel*) dans une production acclamée de Barrie Kosky pour Glyndebourne on Tour.

David Webb est également très demandé en tant que soliste de concert, son répertoire comprenant des œuvres telles que : l'*Oratorio de Noël* de J. S. Bach (avec le Royal Northern Symphony et le chef d'orchestre Lars Vogt) ; L'Évangéliste de la *Passion selon saint Matthieu* de Bach (avec Les Violons du Roy et Bernard Labadie) ; L'Évangéliste de la *Passion selon saint Jean* de Bach (Musica Viva et Maxim Emelyanychev / Chœur de la cathédrale d'Oslo et Vivianne Sydnès) ; *War Requiem* de Britten (Arnhem Philharmonic et Bas Wiegers) ; *Cantique II : « Abraham et Isaac »* de Britten avec David Daniels et Martin Katz au Wigmore Hall ; *Le Messie* de Haendel (Royal Northern Symphony et Martyn Brabbins / Milwaukee Symphony et Ben Gernon) ; et *On Wenlock Edge* de Vaughan Williams, avec le BBC Scottish Symphony Orchestra et le chef d'orchestre britannique Ben Gernon.

Yannis François | Chiron



Né en Guadeloupe, Yannis François commence sa carrière comme danseur et intègre la compagnie de Maurice Béjart. Pendant les leçons de chant du cursus de l'École Rudra, sa voix est remarquée par Maurice Béjart qui

l'encourage à mener une carrière de chanteur en parallèle. En 2010 il obtient son Master of Arts au Conservatoire de Lausanne.

Cette saison il chante Mercure dans *Cupid and Death* (Matthew Locke) avec l'Ensemble Correspondances en tournée (Caen, au Théâtre de l'Athénée Paris, Rouen, Massy, Versailles, Rennes, Tourcoing...), il est Pan dans *Le Malade imaginaire* (Charpentier), un Espagnol dans *Le Mariage forcé* (Lully) avec Le Concert Spirituel dirigé par Hervé Niquet en tournée (Angers-Nantes, Reims, Budapest...), il reprend le rôle de Sorceress dans *Dido and Aeneas* au Staatsoper de Berlin et à Ludwigsburg, il est Littore, Familiare III, Console dans *l'Incoronazione di Poppea* au Festival d'Aix-en-Provence et Versailles, il est soliste dans Concerto Copenhagen « Light : Bach Dances » à l'Opéra Royal du Danemark, Copenhague et la Philharmonie de Paris. Il se produit aussi en concert avec l'Orchestre de Picardie, l'Orchestre Philharmonique de Radio France, l'Orchestre de Chambre de Genève, Geneva Camerata, le récital « L'instant Lyrique » avec Barbara Hannigan...

À l'opéra, Yannis a aussi interprété Curio dans *Giulio Cesare* (Ottavio Dantone, Opéra de Lausanne), Peter Quince dans *Midsummer night's dream* (Théâtre du Jorat, Elsa Naouri-Rooke), Don Alfonso dans *Così fan tutte* (Jesús López Cobos, Domingo Hindoyan), Seneca dans *L'incoronazione di Poppea* (BFM de Genève, Leonardo García Alarcón), Nettuno dans *La liberazione di Ruggiero* de Francesca Caccini (Gabriel Garrido, Victoria Hall Genève), Radamanto et danseur dans *l'Euridice* de Peri (L'Arpeggiata, Christina Pluhar), le rôle-titre dans *Don Giovanni* (Théâtre du Jorat, Ivan Törzs, Elsa Naouri-Rooke), Melisso dans *Alcina* (Julie Beauvais, Sion). Il chante aussi les rôles du Drunken poet, Corydon, Sleep et Winter dans *The Fairy Queen* avec le European Union Baroque Orchestra sous la direction de Paul Agnew.

Yannis s'intéresse aussi à l'oratorio, à la musique de chambre et à la musique contemporaine.

Parallèlement il accepte régulièrement des engagements de danse.

Yannis est le fondateur des Editions Charybde et Scylla et est régulièrement engagé pour rechercher et créer des programmes de disque.

Paul Figuiet | Achille



Paul Figuiet intègre le Centre de Musique Baroque de Versailles où il étudie sous la direction d'Olivier Schneebeli.

Il travaille avec des chefs tels que Christophe Rousset, Hervé Niquet ou encore Jérémie Rhorer, découvrant alors le répertoire baroque. Il intègre le CRR de Paris et y participe à de nombreuses

productions, notamment Bertarido dans *Rodelinda* de Haendel en 2014 et Pisandro dans *Il ritorno d'Ulisse* de Monteverdi en 2015.

En 2016, il est admis au CNSM de Paris et y chante Tolomeo dans *Giulio Cesare* de Haendel sous la direction de Philip Von Steinaecker et Arete dans *Giove in Argo* d'Antonio Lotti dirigé par Leonardo García Alarcón. En 2019, il enregistre les solis d'alto du *Cantique des trois enfants dans la fournaise* de Philippe Hersant avec le Centre de Musique Baroque de Versailles et la Maîtrise de Radio France.

Il se produit ensuite avec des ensembles de renom comme Correspondances, le Caravansérail, Amarillys, La Capella Mediterranea, l'Atelier lyrique de Tourcoing (dans un programme *Stabat Mater* Scarlatti/Pergolèse au Théâtre des Champs Élysées en 2019).

Soucieux de vivre diverses expériences scéniques, il assume les parties chantées de *La Nuit des Rois* de Shakespeare mis en scène par Thomas Ostermeier à la Comédie Française. En avril 2019, il fait ses débuts sur la scène lyrique avec *Erismena* de Cavalli donné par la Capella Mediterranea de Leonardo García Alarcón, puis à l'Opéra de Lausanne où il chante Oreste dans *La Belle Hélène*, sous la direction de Pierre Dumoussaud et mis en scène par Michel Fau. Il retourne à Lausanne au printemps 2021 pour y interpréter le Mago Cristiano dans *Rinaldo*, sous la direction d'Andrea Marcon et dans une mise en scène de Robert Carsen, et à l'été 2021, il chante le rôle-titre de *San Giovanni Baptista* de Stradella avec le Banquet Céleste sous la direction de Damien Guillon.

Il a tout récemment remporté un grand succès dans le rôle-titre de *Rinaldo* de Haendel à l'Opéra d'Avignon. Il avait auparavant chanté Nireno *Giulio Cesare* à l'Opéra de Montpellier sous la direction de Philippe Jaroussky, la *Passion selon Saint-Jean* avec Les Surprises et *Orfeo* de Monteverdi au Festival de Beaune. Parmi ses projets de cette saison : une série de concerts Bach avec l'Ensemble Pygmalion et Raphaël Pichon et un programme Muffat avec Le Banquet Céleste.

Renato Dolcini | Esculape



Né à Milan en 1985, Renato Dolcini étudie le chant à Pavie et intègre l'Académie vocale de Gstaad (2009-2010), où il se spécialise auprès de Cecilia Bartoli.

En 2015, il participe au Jardin des Voix de William Christie et se produit en tournée internationale avec Les Arts Florissants.

Sur scène, il a chanté les rôles de Leporello dans *Don Giovanni* (enregistré pour Warner Classics en 2017), du Satyre (*Orfeo* de Rossi) avec R. Pichon à Versailles et Bordeaux, Danao (*L'Ipérmetra* de Cavalli) au Festival de Glyndebourne, Brass et Sénèque (*L'Incoronazione di Poppea*) à l'Opéra de Nantes et au Festival de Salzbourg, le rôle de Dido dans *Dido and Aeneas*, le *Messiah* de Haendel à Milan, *L'oratorio de Noël* de Bach, *La morte d'Orfeo* de Stefano Landi à Amsterdam, *L'Europea Melani* à Potsdam, *La Resurrezione* de Haendel à Bruxelles, Bruges et Metz.

Parmi ses dernières prestations : Guglielmo dans *Così fan tutte* au Nouvel Opéra israélien à Tel Aviv, puis à Tokyo, *Agrippina* (Claudio) au Teatro Real de Madrid avec Il Pomo d'oro, *Actéon* (Le Chasseur) de Marc Antoine Charpentier avec les Arts Florissants, *Santa Teodosia* de Scarlatti au Festival de La Chaise-Dieu, *Giulio Cesare in Egitto* de Haendel au Teatro alla Scala et *Les indes galantes* de Rameau au Grand Théâtre de Genève sous la direction de Leonardo Alarcon.

Il se produit régulièrement avec des ensembles baroques : La Risonanza (F. Bonizzoni), Ghislieri choir and consort (G. Prandi), L'Europa Galante (F. Biondi), Les Arts Florissants. On l'entend dans *Johannes Passion*, *Così fan tutte* à l'Opéra de Tel Aviv, *Actéon* (Charpentier), *Santa Teodosia* (Scarlatti).

Récemment, il été Peneo (*Dafne* de Caldara) à la Fenice de Venise, Alidoro (*La Cenerentola* de Rossini), et s'est produit au Monteverdi Tuscany Festival. Il s'est également produit dans *Agrippina* de Haendel à Stockholm et à Hambourg, *Manon* de Jules Massenet à l'Auditorio de Tenerife et la tournée européenne de *Radamisto*.

Parmi ses projets en 2023 : il est Enée dans *Didon et Enée* de Purcell mis en scène par Blanca Li, en tournée en France et en Espagne ; Orphée dans *Orfeo* de Monteverdi à l'Opéra de Montecarlo ; le Roi d'Ecosse dans *Ariodante* (Händel) à la Philharmonie de Paris, au grand Théâtre de Genève et l'Opéra de Dijon, Cithéron/Satyre dans *Platée* à l'Opernhaus Zürich.

Il chantera en concert à plusieurs reprises avec Christina Pluhar et L'Arpeggiata à Paris, Lyon, Bremen et Utrecht.

Au disque, il a enregistré *Extravaganza d'Amore!* avec l'Ensemble Pygmalion (dir. R. Pichon), récompensé par un Diapason d'Or et le « Choc » de Classica.

Gaia Petrone | Orillo



Diplômée de la prestigieuse Accademia di Santa Cecilia de Rome et du Conservatoire Royal de La Haye aux Pays-Bas, Gaia Petrone remporte le Premier Prix au Concours Provenzale de Naples et au Concours d'Opéra Valerio Gentile.

Elle rejoint en 2012 l'ensemble de jeunes chanteurs du Theater an der Wien au sein duquel elle incarne des rôles différents : Clarina dans *La cambiale di matrimonio* de Rossini, Medoro dans *Orlando* de Händel, Sibari dans *Semiramide riconosciuta* de Vinci ou Sesto dans *La Clemenza di Tito* de Mozart. Elle y effectue sa prise de rôle en tant qu'Angelina de *La Cenerentola*, s'attirant de vives louanges. Peu après elle fait ses débuts aux États-Unis dans le rôle de Rosina (*Il Barbiere di Siviglia*) au Palm Beach Opera.

En concert, elle a chanté le *Gloria* de Vivaldi, le *Dixit Dominus* de Händel et le *Magnificat* de Bach, les *Musikalische Exequien* de Schütz. Elle a fait ses débuts en Angleterre en 2015 dans *The Messiah* de Händel avec le Royal Liverpool Philharmonic.

Ses engagements récents l'ont vu chanter avec Abra dans *Juditha Triumphans* de Vivaldi au Theater an der Wien, au Concertgebouw d'Amsterdam et à l'Opéra de Versailles. Elle a incarné les rôles de Proserpina et Ninfa dans *L'Orfeo* de Monteverdi au Teatro Ponchielli de Crémone ; Maddalena dans *Il viaggio a Reims* de Rossini au Teatro dell'Opera à Rome ; Isaura dans *Margherita d'Anjou* de Meyerbeer au Festival de Martina Franca ; Aurora et Fosforo dans *La Morte d'Orfeo* de Landi ; Erodia dans *San Giovanni Battista* de Stradella à Angers Nantes Opéra et à l'Opéra de Rennes ; Iris dans *Proserpine* de Silvia Colasanti au Festival des Deux Mondes de Spolète en 2019 ; Edvige dans *Rodelinda* de Händel à l'Opéra national du Chili et Cléone dans *Ermione* de Rossini au Teatro San Carlo de Naples, un théâtre qu'elle fréquente régulièrement. Pour ses projets à venir, citons le rôle de Sabina dans *Le nozze in villa* de Donizetti au Festival Donizetti de Bergame ; Zaida dans *Il Turco in Italia* de Rossini au San Carlo de Naples ; Herodiade dans *San Giovanni Battista* de Stradella avec Václav Luks et le Collegium 1704 au Concertgebouw d'Amsterdam.

Sa discographie inclut un enregistrement live de *Il mondo della luna* pour le label Bongiovanni et la version Czerny du *Requiem* de Mozart pour le label Naxos. On rappelle aussi l'enregistrement récent du *San Giovanni Battista* de Stradella avec Damien Guillon et Le Banquet Céleste (Alpha classics).

Ensemble Artaserse

Au fil des rencontres et des concerts communs au sein des plus prestigieux ensembles de musique ancienne, Christine Plubeau (viole de gambe), Claire Antonini (théorbe), Yoko Nakamura (clavecin et orgue) et enfin Philippe Jaroussky (contre-ténor) tissent peu à peu des liens de complicité autour de conceptions musicales communes, particulièrement pour la musique italienne du début du XVII^e siècle.

Ainsi naît l'ensemble Artaserse.

Son premier concert au Théâtre du Palais-Royal en octobre 2002 – autour de l'œuvre de Benedetto Ferrari – obtient immédiatement un très vif succès (Découverte de la revue Diapason, Timbre de Diamant du magazine Opéra International, etc...).

Très vite, d'autres musiciens rejoignent Artaserse qui est désormais réputé comme étant l'un des ensembles sur instruments d'époque les plus passionnants de la scène musicale française et internationale.

Fort d'une géométrie variable, l'Ensemble Artaserse s'est imposé sur le devant de la scène musicale, se produisant dans les festivals et les salles les plus prestigieuses d'Europe et du Monde : Paris, Auvers-sur-Oise, Uzès, Sisteron, Berlin, Hambourg, Londres, Rotterdam, Utrecht, Madrid, Barcelone, Wrocław, Gstaad, Tokyo, Osaka, Nagoya, Rio de Janeiro, Mexico, Sao Paulo, Montevideo, Santiago du Chili...

L'Ensemble Artaserse a collaboré avec des chanteurs d'exception : Andreas Scholl, Marie-Nicole Lemieux, Emöke Barath ou encore Cecilia Bartoli.

La discographie d'Artaserse comporte déjà plusieurs références largement saluées par la presse et le public : outre le disque Benedetto Ferrari chez Ambrosie (Diapason Découverte, Timbre de Platine d'Opéra International etc...), l'Ensemble a enregistré pour Virgin Classics des *Cantates virtuoses* de Vivaldi et un programme *Beata Vergine* consacré à la musique mariale du XVII^e siècle (Timbre de Platine d'Opéra International, etc).

Après 6 années, l'Ensemble Artaserse retrouve Philippe Jaroussky pour enregistrer la musique sacrée Vivaldi: *Stabat Mater, Longe Mala Umbræ Terrores, Salve Regina*, et le *Clarae stella e scintillate*.

À l'automne 2017, sort un album de grands airs d'opéra de Haendel et au printemps 2019, *La Vanità del Mondo*, un disque dédié au répertoire vénitien de Francesco Cavalli.

Philippe Jaroussky dirige pour la première fois Artaserse sans chanter au printemps 2021 dans un oratorio de Scarlatti, *Il Primo Omicidio*

